

De l'uchronie et des technologies. Olivier Asselin, Suzanne Leblanc et David Tomas, Menlo Park. 3 machines uchroniques

Gabrielle Roberge

Number 105, Summer 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78409ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

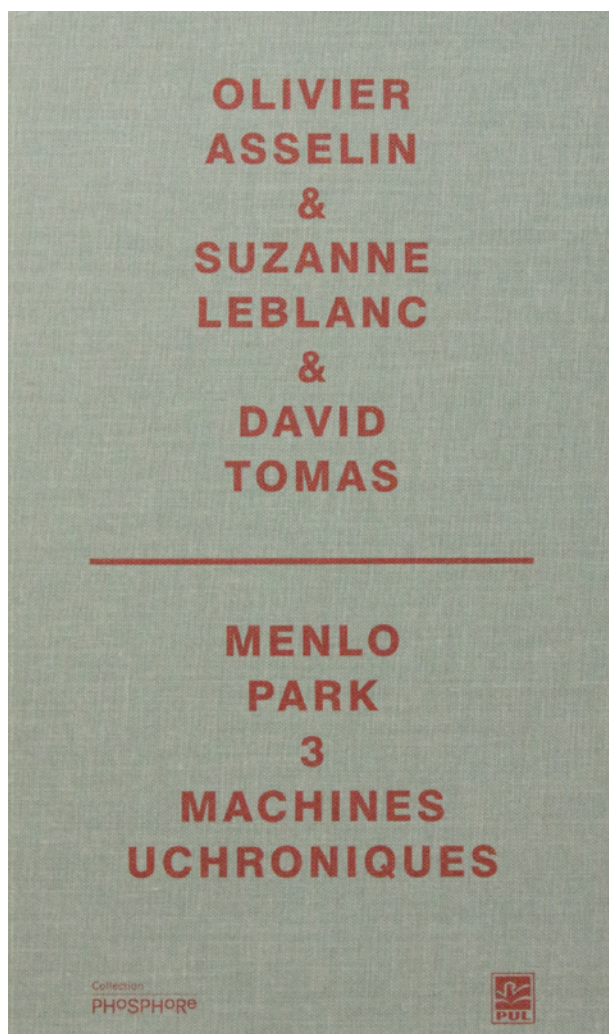
2368-030X (print)

2368-0318 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roberge, G. (2015). Review of [De l'uchronie et des technologies. Olivier Asselin, Suzanne Leblanc et David Tomas, Menlo Park. 3 machines uchroniques]. *ETC MEDIA*, (105), 98–98.



De l'uchronie et des technologies

Olivier Asselin, Suzanne Leblanc et David Tomas, *Menlo park. Trois machines uchroniques*, PUL, collection « phosphore », sept. 2014, 120 pages.

Il y a plus d'un siècle, Thomas Alva Edison (1847-1931) mettait au point à Menlo Park d'étonnantes inventions dans un des premiers – et sans doute des plus mystérieux – laboratoires industriels¹. S'il est l'inventeur réputé de l'ampoule électrique (1880), on lui doit également le phonographe (l'enregistrement du son, 1877) et le kinétoscope (1891), l'un des premiers appareils de visualisation cinématographique.

Les chercheurs, professeurs et artistes Olivier Asselin, Suzanne Leblanc et David Tomas se sont replongés dans les travaux d'Edison au sein du groupe de recherche-crédation « Menlo Park. Quelques fictions alternatives de l'histoire des sciences et des technologies ». En ont résulté trois machines uchroniques² et une relation étroite entre art et science.

L'ouvrage documente leurs œuvres et concrétise une référence originale pour penser l'uchronie³ au sein de la discipline historique et au moyen des technologies contemporaines. Car s'ils ont pris le passé pour objet en empruntant à la méthodologie de l'historien, leurs objectifs n'étaient pas exclusivement historiques. Il s'agissait plutôt de fouiller l'histoire pour faire émerger un lot de récits – réels et fictionnels –, de soulever la polymorphie de leur sens et d'appréhender le laboratoire avant tout comme « lieu des possibles ».

« Ce livre fait un retour sur ce laboratoire-là, qui fut le creuset d'une infinité d'histoires virtuelles. Il manifeste sans doute un double désir : celui de saisir, à nouveau,

toute l'étrangeté et la beauté des inventions d'Edison, mais aussi, bien sûr, celui de comprendre les technologies actuelles et leurs potentialités, avec la même distance historique – comme si elles étaient, déjà, obsolètes. » (p. 5)

Les uchronies posent d'importantes questions épistémologiques à l'histoire canonique. Aux dires des auteurs, elles mettent davantage en lumière la « précarité du destin » et la « complexité de l'histoire ». Elles insistent sur le caractère mystérieux de l'événement historique et sur la multiplicité des acteurs et de leurs rôles dans l'avenir du monde.

Ainsi, Suzanne Leblanc a conçu un film qui fait se rencontrer les vies et les œuvres d'Edison et du philosophe austro-anglais Wittgenstein⁴. La vidéo est constituée d'une juxtaposition d'images et de textes qui progresse au rythme de la « suite de Fibonacci ». Leblanc fait correspondre la nature arborescente de la formule mathématique au concept de non-linéarité de l'histoire. S'il y a une succession à l'intérieur de la vidéo, il n'y a ni la causalité ni la prédictibilité qui sont les caractéristiques essentielles d'un phénomène linéaire : le film devient « machine non temporelle » en mesure de procéder à « une mise à plat historique » dans laquelle tous les discours peuvent se valoir.

En commentaire à son projet *Black Maria*⁵, constitué de deux séquences d'images photographiques projetées en parallèle et dont les époques, les lieux et les regards diffèrent, David Tomas avance une réflexion à propos des œuvres sur écran double. La juxtaposition de deux univers crée un jeu narratif qui modifie le sens premier des images. Elle trouble les récits historiques et surtout, en invente d'autres, uchroniques cette fois, et ne pouvant qu'exister comme l'unique conséquence de dispositions particulières (organisation et projection des images).

Enfin, Olivier Asselin présente un « prototype pour un cinéma augmenté » dont l'objectif est de construire une fiction historique à partir de la vie d'Edison. Il explore le fantasme de la créature artificielle qui a animé la révolution électrique – fantasme essentiellement masculin et misogyne, précise Asselin – et crée, par le biais de la réalité augmentée et de la modélisation 3D, *L'Andréide paradoxale d'Edison* inspirée de *L'Ève future* (1886) de De Villiers de l'Isle-Adam⁶. Il fait remarquer, quant à lui, que toute technologie est appelée à devenir désuète et du même coup, rare, « aussi immatérielle, multiple et actuelle qu'elle paraisse ».

C'est dire qu'être dans l'air du temps au moyen des nouvelles technologies, c'est être dans le présent, dans le futur, aussi bien que dans le passé... car l'obsolescence n'est jamais bien loin ! En outre, le « tout technologique » dans lequel nous nous trouvons en cette révolution numérique place le réel – comme le fait l'uchronie d'ailleurs – sous le signe du fantasme, de la fiction et de l'aléatoire, mais sans s'y réduire toutefois. En effet, l'histoire alternative des sciences et des technologies (et du cinéma, dans le cas de Tomas) proposée dans cet ouvrage matérialise des intuitions, tout autant que des *possibles* et, de fait, rend compte de la perméabilité du réel.

Gabrielle Roberge

Gabrielle Roberge est titulaire d'une maîtrise en Histoire de l'art de l'UQAM. Son mémoire s'intitule « Habiter l'inhabituel, le nomadisme comme posture artistique dans les œuvres de Jacques Bilodeau, d'Ana Rewakowicz et de Jean-François Prost ». Pigiste en rédaction, elle est passionnée d'architecture, de design et de poésie.

1 Son laboratoire de recherche, d'abord à Menlo Park, N.J. (1876-1886), puis à West Orange, N. J. (1887-1931) embauchait de nombreux chercheurs salariés, ce qui lui permettait de travailler sur des dizaines de projets à la fois et de déposer annuellement des centaines de brevets. Edison a également perfectionné la production et la distribution de l'électricité (1880) et mis au point une caméra avec le kinétographe (1891). Il est le fondateur d'Edison General Electric (1890) qui deviendra General Electric.

2 Les œuvres ont été exposées en 2010 à la Galerie des arts visuels de l'Université Laval. *Menlo Park. Trois machines uchroniques*, Québec, Galerie des arts visuels, Université Laval (18 novembre au 19 décembre 2010).

3 Du grec *ou* (non) et *khronos* (temps). Reconstruction fictive de l'histoire, relatant les faits tels qu'ils auraient pu être. Larousse (en ligne).

4 *Edison-Wittgenstein : une machine uchronique* s'appuie sur l'hypothèse des « six degrés de séparation », selon laquelle « n'importe quelle personne peut être liée à n'importe quelle autre personne dans le monde par une chaîne de relations sociales d'un maximum de cinq intermédiaires », p. 7.

5 Le projet de Tomas s'inspire du studio de production cinématographique créé par Edison en 1893 et baptisé du même nom. Il inclut également des maquettes du studio.

6 Ce roman met en scène Edison lui-même. L'inventeur est appelé à construire pour un vieil ami fortuné une « andréide », soit la « réplique électro-mécanique » d'une cantatrice dont celui-ci est épris.